

Edition du "REVEIL DU NORD"

100 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9^e)

Le plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 15, Rue Nationale, 15

NOS ENQUETES ECONOMIQUES

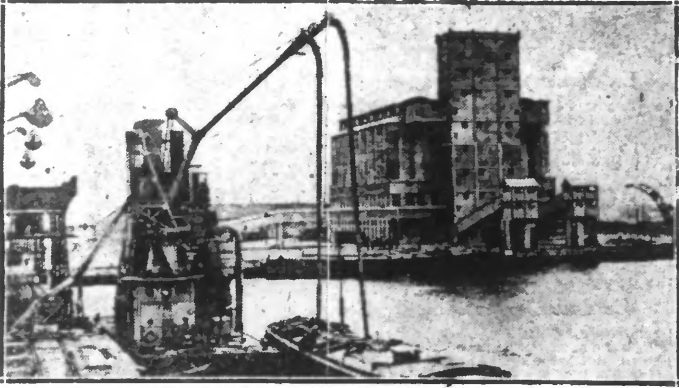
L'activité du port de Dunkerque

s'accroît prodigieusement d'année en année

Le trafic en 1928 est supérieur de plus de 260.000 tonnes à celui de l'année précédente

C'est un secret pour personne que le port de Dunkerque qui dessert un hinterland d'une puissance économique formidable a pris la troisième place parmi les ports français, après Marseille et Rouen...

afin de permettre aux réceptionnaires de marchandises de les mettre directement sur wagons, afin d'éviter les frais onéreux de la main-d'œuvre. Grâce à une convention passée avec la Compagnie du chemin de fer du Nord...



Notre cliché représente un aspirateur de grains ; les grains ainsi aspirés des bateaux sont déposés par tapis roulants souterrains, dans les silos dans le genre de celui qu'on peut apercevoir en arrière-plan.

Le port de Dunkerque a une longueur de quais de 12 kilomètres, il compte 5 darses et 3 petits bassins, c'est le port naturel le plus ancien; il comprend 120 grues roulantes de 1.500 à 10.000 kilos, la plupart sont mues électriquement...

Le port de Dunkerque a une longueur de quais de 12 kilomètres, il compte 5 darses et 3 petits bassins, c'est le port naturel le plus ancien; il comprend 120 grues roulantes de 1.500 à 10.000 kilos, la plupart sont mues électriquement...

Des chiffres édifiants

La statistique suivante montrera bien dans quelles proportions croît la prospérité du port dunkerquois :

Table with 3 columns: Navires entrés et sortis, Tonnage, Importations et exportations. Data for 1927 and 1928.

Il est donc entré en 1928 à Dunkerque 238 navires en plus, jaugeant 667.243 tonnes et important ou exportant 261.879 tonnes.

Le trafic du Port

Dunkerque importe surtout des produits bruts pour les tissages et les filatures de jute, du minerai à destination des aciéries de la région de Valenciennes, des céréales pour les moulins de Marquette et de la banlieue parisienne...

Un outillage moderne

Le port de Dunkerque ne suffirait pas à lui-même si la Chambre de Commerce ne l'avait doté d'un outillage ultra-moderne; il existe au port des engins de chargement ou de déchargement qui permettent une rapide manutention des marchandises; la perfection de l'outillage supplée d'ailleurs à la longueur réduite des quais...

Le grand débat de politique générale s'engage aujourd'hui

M. Poincaré a fait connaître officiellement ses intentions

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La journée d'hier a apporté une certaine détente dans la situation politique. M. Raymond Poincaré, dont on ignorait les intentions exactes, a fait connaître officiellement qu'il se soumettrait par avance au vote du Parlement. Si la Chambre, à l'issue du débat sur la politique générale du Gouvernement, qui commence aujourd'hui le mettrait en minorité, M. R. Poincaré se retirerait sans esprit de retour...

Le nouveau Premier Président de la Cour de Douai



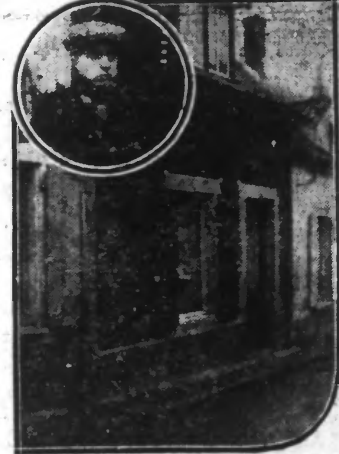
Nous avons annoncé hier la nomination à la Présidence de la Cour d'Appel de Douai de M. Paul Lacour, en remplacement de M. Carré de Malberg, nommé Premier Président de la Cour de Colmar. Nous publions aujourd'hui la photo du nouveau premier Président de Douai, M. Lacour.

Le drame familial de Marquise

La victime demande qu'aucune poursuite ne soit exercée contre son fils

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les gendarmes de Marquise ont amené au Parcquet de Boulogne, Amédée Delnord fils, qui, ainsi que l'on sait, blessa son père d'un coup de revolver à la tête, croyant sa sœur menacée par lui.



L'habitation de la famille Delnord à Marquise où se déroula le sanglant drame familial. EN MEDAILLON : Amédée Delnord qui révoquerait son père pour défendre sa sœur.

Il faut pour avoir un court entretien avec M. Michaux, qui a choisi pour sa défense Vers d'heures, Delnord fils agaçait la maison d'arrêt, placé sous mandat de dépôt pour tentative de meurtre.

Ajoutons que les gardes de corps avaient déposé au greffe les pièces de conviction : le revolver à barillet, les fragments de la carabine et la battonnette qui se trouvait entre les mains du père-tue.

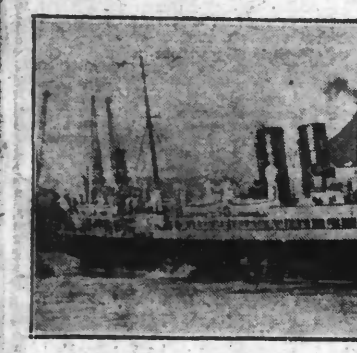
(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Deux navires en perdition dans le détroit du Pas de Calais

L'un « Le Flamand », de la ligne Dunkerque-Tilbury a pu être sauvé; l'autre, le « Palterona », cargo italien, est perdu, mais son équipage a pu débarquer sain et sauf à Ambletouse :

Deux catastrophes maritimes ont failli se produire dans le détroit du Pas de Calais. Deux grands navires se sont trouvés en perdition : l'un put être ramené à son port d'attache : quant à l'autre, il est considéré comme perdu, mais son équipage a pu être sauvé.

L'échouage du « Flamand » près de Gravesend



LE VAPEUR « FLAMAND » DU SERVICE DUNKERQUE-TILBURY

On apprit un peu plus tard que le navire, qui était intact, était reparti à 12 h. 45 à destination de Dunkerque.

L'échouage du « Palterona » devant Audresselles

Mardi soir, un grand cargo, le « Palterona », de Gènes, chargé de 7.000 tonnes de minerai, qu'il conduisit en Ecosse et trompé par

la brume, s'est jeté à la côte entre Ambletouse et Audresselles. Vers 20 h. 30, le remorqueur « La Morinie » de la Chambre de Commerce de Boulogne, lui offrit du secours, le bateau de sauvetage d'Ambletouse également, mais le capitaine de son bateau devint si critique que vers deux heures du matin, le « Palterona » se brisa en deux par la travers des machines. Le signal S.O.S. fut immédiatement lancé par radio et le remorqueur boulonnais reprit une seconde fois la mer. L'équipage italien n'avait pas pu attendre sa venue mais dans un canot du bord avait pu débarquer sain et sauf à Ambletouse. D'autre part, le bateau de sauvetage boulonnais « Henriville » avait ramené au port un autre canot du « Pal-

terona », dans lequel se trouvait le capitaine emmenant les papiers du bord.

Le paquebot est complètement perdu et on ne sait encore s'il sera possible de sauver une partie de la cargaison.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

La mort mystérieuse d'une octogénaire à Maubeuge

Elle fut découverte au pied de son lit, la tête ensanglantée. Est-ce un crime ou un accident ?

(De notre Correspondant particulier)

Maubeuge, 9 janvier. — Mardi dernier, à savoir, dans la journée, le bruit se répandit en ville qu'un crime venait d'être commis au faubourg de Mons, à Maubeuge. Une vieille demoiselle avait été trouvée par ses voisins, étendue au pied de son lit, la tête ensanglantée. Pres d'elle, on avait remarqué un lisonnier dont l'extrémité portait quelques légères traces de sang. La porte de la maison n'était pas fermée à clé, la fenêtre du premier étage était ouverte, contrairement aux habitudes de cette vieille personne.

Un docteur de la ville, appelé, avait refusé le permis d'inhumer.

Il y avait là, il faut bien le dire, un concours de circonstances des plus troublants et la rumeur publique n'en demanda pas davantage pour conclure aussitôt au crime.

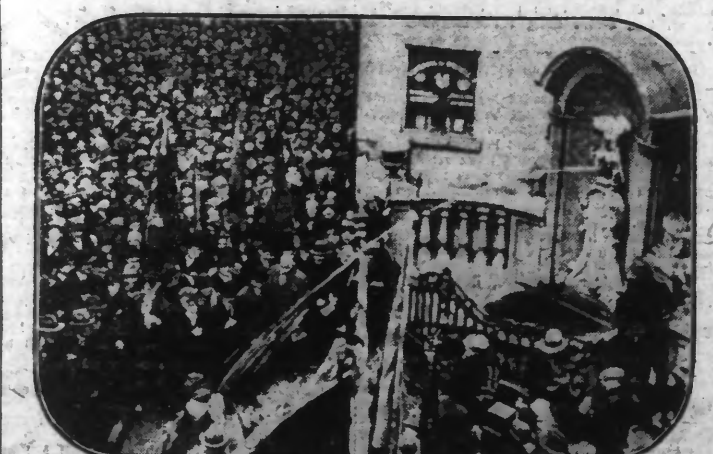
Pour la sûreté de notre information, une enquête s'imposait. Nous n'avons pas manqué de la faire.

Une vieille demoiselle

Au n° 17 de la rue d'Alsace-Lorraine, au faubourg de Mons, à Maubeuge, vivait depuis assez longtemps dans une maison assez vaste, Mile Zoé Fauconnier, dont les 88 ans n'avaient altéré ni la validité ni la bonne santé. Issue d'une vieille famille maubeugeoise très honorablement connue, possédant quelques économies rondelles qui lui permettaient de vivre en rentière, la vieille demoiselle ne comptait dans le quartier que des sympathies.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

"MANNEKEN-PISS" A L'HONNEUR



Le fameux « Manneken-Pis » de Bruxelles. « Manneken-Pis » vient d'être nommé solennel lieutenant Gilles de Brabant. Le roi a présidé la cérémonie, entouré de ses ministres et de ses conseillers. (W. P. P.)

Un drame de la fraude à Camphin-en-Pevèle

En poursuivant deux contrebandiers, un douanier a tué net l'un d'eux d'un coup de revolver.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

La contrebande a toujours été active dans notre zone frontalière, et bien qu'on ait quelque peu augmenté les effectifs aux avant-postes de la douane, les fraudeurs ont toujours été nombreux. C'est le cas regrettable d'un ouvrier maçon de Camphin-en-Pévèle, père de famille, bon ouvrier, estimé de toute la population, qui a trouvé la mort au cours d'une expédition nocturne. Pourchassé par un douanier, il a été victime de ce que l'enquête a révélé être un fâcheux accident. En tirant plusieurs coups de revolver et suivant en cela les conseils d'un camarade, le douanier, qui ne pouvait au surplus rien distinguer dans la nuit profonde, a atteint Merri d'une balle à la tête. Le fraudeur s'est écroulé dans un champ désert, et ce n'est que le lendemain matin qu'on a retrouvé son cadavre en même temps que les charges de contrebande.

Le Parquet de Lille est descendu hier, à midi, sur les lieux et a procédé aux premières constatations pendant que le médecin légiste, M. le docteur Vieillefond, pratiquait l'autopsie du cadavre.

En embuscade la nuit

Les douaniers Pierre Pascal, sous-brigadier, et son jeune collègue Emile Proust, 25 ans, avaient pris leur service mardi soir, nuit tombante, au lieu dit « La Plaine du Hosquet des Fontaines », à quelques centaines de mètres du château de Camphin-en-Pévèle. Ce coin de campagne, désert la nuit, situé à environ un kilomètre de la frontière belge, est entrecoupé de multiples petits sentiers que bordent de loin en loin des bouquets de saules d'ars Baisieux, un bouquet coupé l'horizon. L'endroit est, paraît-il, assez fréquenté par les fraudeurs, et les douaniers faisaient bonne garde par cette nuit d'hiver.

La nuit froide et le temps sec leur transportaient les derniers bruits du village voisin. Il pouvait être vingt heures quand ils furent alertés par un grognement du chien de leur accompagnant. Les douaniers s'approchèrent aussitôt au sol et, malgré la nuit noire, virent vaguement se profiler deux ombres chargées de ballots. Les contrebandiers distaient d'une vingtaine de mètres s'acheminaient à pas lents, l'un devant l'autre, une piste oblique par rapport aux douaniers. L'un de ceux-ci, Emile Proust essaya de les couper en rampant, mais sa présence fut vite repérée par les fraudeurs, qui firent chacun dans une direction opposée. Dans la nuit profonde, le douanier Proust vit s'élever les fantômes et, en se rétablissant pour leur donner la chasse, il sortit son revolver, une arme automatique, dont il tira plusieurs coups pour donner l'alarme aux postes voisins. Il faisait tellement noir, que les douaniers cherchèrent vainement, arpentant le terrain pendant de longues heures.

M. le docteur Vieillefond, pratiquait l'autopsie du cadavre.

Comment eut lieu le drame

Le Palais de Justice d'Aix est actuellement en voie de réfection et le chauffage central venait d'être installé dans les sous-sols de la cour d'Assises. M. Lacaux avait pensé que le concierge du Palais, ayant des attributions indéfinies, pourrait s'occuper de l'entretien des chaudières. Or, Auguste Iscarriat avait refusé, estimant ce travail trop pénible pour son âge.

Hier après-midi, il fut convoqué par le premier président, M. Dumas, qui le chargea, sur les indications de M. l'avocat général Lacaux, des soins de chauffage. Auguste Iscarriat sortit, en précédant M. Lacaux. L'ancien gendarme, décoré de la Médaille Militaire en 1918, pour sa brillante conduite pendant la guerre, et qui s'était toujours montré un loyal serviteur, était cependant d'un caractère facilement irritable. Les observations que lui avait adressées M. l'avocat général Lacaux devant le premier président, l'avaient fort exaspéré et, au moment, il monta chez lui prendre son revolver. Sans écouter sa femme, qui voulait le retenir, Auguste Iscarriat se dirigea vers M. Lacaux.

Vous voulez briser ma carrière, lui dit-il; moi, je vais vous tuer. Et le concierge brandit son arme sur l'avocat général. Tu ne feras pas cela, Iscarriat, lui dit M. Lacaux.

Mais le concierge fit un pas en arrière et tira un coup de feu; la balle n'atteignit pas M. Lacaux, mais faillit tuer le vaguesme du Parquet général, M. Pascal Hyson, qui venait de donner à Auguste Iscarriat des conseils de modération.

M. Lacaux s'enfuit alors dans la galerie entourant la salle des Pas-Perdus. Le concierge l'y suivit rapidement et continua de tirer des coups de revolver au jugé. Près de l'escalier monumental, M. Lacaux s'affalça, pendant son sang.

Des ouvriers, qui se trouvaient près de là, n'eurent pas le temps d'intervenir et, adossé contre un pilier, Auguste Iscarriat, regardant la victime évanouie à ses pieds, se tira une balle dans la bouche; Le meurtrier succomba.

L'état de la victime

Dès son arrivée à l'hôpital, M. Lacaux fut examiné par M. Latil, médecin-chef, qui constata deux blessures : l'une à l'épaule droite, et l'autre à la jambe gauche. L'extrémité des projectiles fut, aussitôt, entreposée. Cette opération réussit fort bien, et M. Lacaux put sortir de l'hôpital dans un état qui, bien que sérieux, n'inspire cependant pas d'inquiétude.

DEUX EPOUX ASPHYXIES DANS LEUR CHAMBRE

Les époux Collet de Vic-sur-Gartempe (Vienne) ont été trouvés morts, le mari dans son lit, la femme, à demi-nue, au milieu de la chambre.

De l'enquête il résulte que la mort des deux époux est due à l'asphyxie provoquée par les émanations d'oxyde de carbone d'un brûleur placé au milieu de la chambre.

Les Députés ayant augmenté leur traitement, veulent également mettre leur traitement à la hauteur de la situation et d'obtenir pour les huissiers de la Chambre le même traitement que les huissiers de la Cour de Cassation.

Le nouvel uniforme des huissiers de la Chambre



Le nouvel uniforme des huissiers de la Chambre. (H. Manuel)